

soit par la main des hommes, à reconstituer plusieurs générations dans une même famille, et à restituer le *cursus honorum*, ou ordre hiérarchique des charges dont un même personnage a été revêtu. J'ai l'intime conviction que l'épigraphie lyonnaise peut gagner quelque chose à l'étude des recueils d'inscriptions d'autres contrées, et surtout des tables qui termineront les deux collections générales d'inscriptions qu'on prépare à Berlin et à Paris. La table qui suit mon Traité d'épigraphie lyonnaise ancienne et moderne, me paraît offrir ce genre d'utilité

Tout se tient, tout se coordonne dans l'archéologie lyonnaise : paroles des écrivains latins et grecs des premiers siècles, inscriptions tanulaires, monnaies et médailles, ruines des monuments antiques : j'ai donc interrogé avec un grand soin ces ordres divers de témoignages. Les magnifiques débris d'aqueducs que nous possédons encore, sont des pages très-éloquentes de l'histoire de Lugdunum; j'ai cru devoir les mettre en scène et les perpétuer par des gravures fidèles. Non moins instructif, le tableau suivant présente, selon l'ordre alphabétique, les noms d'un grand nombre de fonctions diverses remplies par des Lyonnais, dont les inscriptions ont conservé le souvenir ; il me paraît du plus haut intérêt. Plusieurs centaines de familles rentrent, par son secours, dans le domaine de l'histoire, et nous lui devons la connaissance de la position officielle d'hommes qui sont nos ancêtres. J'en ai emprunté tous les éléments à l'épigraphie lyonnaise, ce qui n'est pas, peut-être, le moindre de ses mérites.